

NOTA BENE STUDIIS THEOLOGICIS ET SECRETIORE

Jordan Van Out

Nota Bene n°1 : L'après-mort dans quelques exemples et citations de diverses croyances.

« L'imam Baqir a dit : Le paradis est entouré d'épreuves et de patience, dès lors, celui qui patiente face aux épreuves dans ce bas monde entrera au paradis. L'enfer est entouré de plaisirs et de désirs, ainsi, celui qui s'accorde ses plaisirs et ses désirs entrera dans le feu . - Kitab Al kafi »

Chapitre n°1 : Rédemption et promesse d'une vie meilleure.

Première partie : L'Islam.

Ici, nous parlerons de l'Islam en général, car bien que les conditions d'entrée au paradis diffèrent énormément entre le Sunnisme et le Chiisme, leur vision du paradis est au contraire relativement similaire.

Nous pourrions donc citer à la fois le Coran et les Hadith (qu'ils soient Chiïtes ou Sunnites.).

Le Paradis de l'Islam est immensément grand. En effet, il est aussi vaste que les cieux, à ce propos, le coran nous dit:

« Hâtez-vous vers le pardon de votre Seigneur et vers un Jardin large comme les cieux et la terre, préparé pour ceux qui craignent Allah » [Sourate Al Imran, 133]

Il possède 8 portes, et derrière ces 8 portes se trouve un arbre gigantesque. De la base de cet arbre jaillissent deux sources d'eau : la première assurera l'eau potable à ceux qui entrent au Paradis et la deuxième servira à leur purification. S'ils boivent de la première, ils ne souffriront plus d'indigence et s'ils se lavent dans la deuxième, leurs cheveux ne seront plus hirsutes. Comme le montre le verset suivant:

« Ils porteront des vêtements verts de satin et de brocart. Et ils seront parés de bracelets d'argent. Et leur Seigneur les abreuvera d'une boisson très pure. » [Coran Al Insan, 21]

Ainsi qu'un Hadith, où Muhammad dit:

« Il existe à la porte du Paradis un arbre de la base duquel jaillissent deux sources : S'ils boivent de la première, l'éclat de la félicité fera rayonner leurs visages; s'ils font leurs ablutions dans l'autre, leurs cheveux ne seront plus jamais hirsutes » (Rapporté par Al Hafez Al Mounziri).

L'entrée au Paradis se ferait sûrement à intervalles atteignant peut-être les cinq cents ans. Il est dit que les pauvres des musulmans précèdent les gens de bonne fortune vu qu'ils n'ont pas à attendre trop longtemps pour rendre des comptes et se faire juger contrairement aux gens riches et de bonne fortune.

« Ceux qui craignent leur Seigneur seront conduits par groupes au Paradis: ses portes s'ouvriront à leur arrivée; ses gardiens leur diront: «Paix sur vous! Vous avez été humbles. Entrez ici pour y demeurer immortels » [Coran Sourate Az Zoumar XXXIX, verset 73].

En outre, le hadith suivant figure dans les deux Sahih:

«Le premier groupe qui entrera au Paradis aura l'aspect de la lune la nuit quand elle est pleine, et ceux qui y entreront après, seront plus brillants que les étoiles dans le ciel. Ils n'urineront pas, n'iront plus aux latrines, ne se moucheront pas, ne cracheront pas, leurs peignes seront en or, leur odeur sera celle du musc, leurs encensoirs seront alimentés par l'aloès, leurs épouses seront des "houris" aux grands yeux, leur caractère sera celui d'un seul homme. Ils auront la taille de leur père Adam de soixante coudées de hauteur dans le ciel.

La distinction entre les groupes de gens entrant au Paradis et leur beauté est due à la différence du nombre et de la qualité de leurs œuvres.

En effet selon l'Islam, dans la vie présente, l'âme puise sa beauté de la foi et des bonnes œuvres accomplies. Dans l'au-delà également, l'âme embellit et accède au paroxysme du bonheur grâce à la pureté engendrée par la même foi et les mêmes bonnes œuvres effectuées dans la vie du bas monde.

Les groupes entrant au Paradis seront reçus par les anges et notamment par Radwane, le gardien du Paradis et ensuite par les anges chargés du Paradis et de ses habitants.

« La grande terreur ne les affligera pas, et les Anges les accueilleront: "voici le jour qui vous a été promis". [Coran Sourate El Anbiya XXI, 103].

« Ses gardiens leur diront: «Paix sur vous! Vous avez été bons. Entrez ici pour y demeurer immortels»[Coran Sourate Az Zoumar XXXIX, 73].

Et aussi:

"les jardins d'Eden, où ils entreront, ainsi que tous ceux de leurs ascendants, conjoints et descendants, qui ont été de bons croyants. De chaque porte, les Anges entreront auprès d'eux" [Coran Sourate Ar Raad XIII, 23-24].

Les palais de la Demeure de la paix

"Quand tu regarderas là-bas, tu verras un délice et un faste royal. Ils porteront des vêtements verts de satin et de brocart. Ils seront parés de bracelets d'argent. Leur Seigneur les abreuvera d'une boisson très pure. «Cela vous est accordé comme une récompense. Votre zèle a été reconnu!" [Coran Sourate Al Insan LXXVI, 20-22].

Dans le hadith qui suit, Muhammad parle du dernier homme à entrer au Paradis:

« L'homme dira :

- Seigneur, faites que je rejoignes les gens.

Il ira flâner dans le Paradis et lorsqu'il s'approchera des gens, un palais se dressera à son intention. Il verra un joyau se dresser face à lui et il tombera sur le sol en prosternation.

- Lève ta tête, lui dira-t-on, qu'as-tu?

- J'ai vu mon Seigneur, dira-t-il

- Lève-ta tête, fusera la réponse, c'est une de tes maisons.

Ensuite, il rencontrera un homme et s'apprêtera à se prosterner devant lui.

- Non, n'en fais rien, lui dira-t-on.

- Je croyais que tu étais un ange, répondra-t-il.

- Mais non, sera la réponse, je suis un de tes gardiens et un de tes esclaves, et il marchera devant lui pour lui ouvrir le palais. Ce dernier serait un joyau creux qui aura son toit, ses portes et ses clefs intégrés en lui. Dans chaque joyau, il y aura des lits, des épouses et des Houris, la moindre d'entre elles sera une Houri aux grands yeux portant soixante-dix habits; la moelle de sa jambe sera transparente à travers ses habits. Son foie sera son miroir, et le sien sera le miroir de la Houri. S'il détourne son visage d'elle, elle grandira ses yeux soixante-dix fois. On lui dira: Regarde. Il regardera et entendra dire :

Ton royaume est équivalent à un trajet de cent années que ton regard pourra englober » (Rapporté par Al Hafz Mounziri, Ibn Abi Dounia et Tabarani).

Quant aux différents niveaux des gens du Paradis, différences conformes à la perfection de leur foi et à leurs nombreuses bonnes œuvres, citons le hadith suivant :

« Les habitants du Paradis verront les habitants des chambres supérieures comme ils verront l'étoile brillante apparaître à l'horizon de l'Est ou de l'Ouest. Ils diront :

- Messenger d'Allah, ce sont les demeures des prophètes, personne ne peut les atteindre.

- Si, dira le Prophète, par celui qui tient mon âme dans sa main, il y aura des hommes qui ont cru en Allah et aux Messagers.

Le coran cite à ce propos :

"Elancez-vous vers le Pardon de votre Seigneur, et vers un Jardin large comme le ciel et la terre, préparé pour ceux qui auront cru en Allah et en ses prophètes. Telle est la grâce d'Allah! Il la donne à qui il veut. Allah est le maître de la grâce incommensurable!" [Coran Sourate El Hadid, verset 21].

Lorsqu'un Compagnon demanda à Muhammad de lui parler du Paradis, il répondit :

« Il y a une brique en or et une autre en argent; le ciment qui les maintient est du musc; ses cailloux sont des perles et des rubis, son sable du safran; quiconque y entre goûtera les délices sans connaître l'indigence, demeurera éternel et ne mourra pas, ses habits ne s'useront pas; et il demeurera éternellement jeune ».

Pour finir:

" Voici la description du Paradis qui a été promis aux Moutakkines (les pieux qui croient au monothéisme islamique). Il y aura là des ruisseaux d'une eau jamais malodorante, et des ruisseaux d'un lait au goût inaltérable, et des ruisseaux d'un vin délicieux à boire, ainsi que des ruisseaux d'un miel purifié (clair et pur). Et il y a là, pour eux, des fruits de toutes sortes, ainsi qu'un pardon de la part de leur seigneur. Ceux-là seront-ils pareils à ceux qui s'éternisent dans le Feu et qui sont abreuvés d'une eau bouillante qui leur déchire les entrailles ? ".

Verset 47, Sourate 15, Le Coran.

Pour en savoir d'avantage, je vous renvoie à l'ouvrage «Le chemin du paradis» de Muhammad Muhsin Khan

Seconde partie : Le cas particulier du Judaïsme.

Ici, nous parlerons du Judaïsme en général.

Nous citerons le témoignage du rabbin **Nechemia Coopersmith** :

« Le judaïsme croit au paradis et à l'enfer :

Mais sans doute pas à la version que vous imaginez.

La vie après la mort est une expression de la relation envers Dieu et la spiritualité que nous avons forgée et développée dans ce monde-ci. L'expérience qu'un être fait de la vie future est totalement dépendante de sa préparation préalable. Chaque choix que nous effectuons dans ce monde-ci façonne notre personnalité et génère un rapprochement ou un détachement avec le monde futur.

Imaginez deux personnes assistant à un concert philharmonique. Le premier a appris le solfège, s'est documenté au sujet du compositeur et est très versé dans toutes les nuances impliquées dans la création de cette symphonie. Pour lui, le concert est une expérience riche et extrêmement satisfaisante. Son compagnon, lui, a été traîné malgré lui et il déteste la musique classique. Pour lui, ce concert est ennuyeux voire pénible.

Un seul concert, deux types d'expériences très différentes.

Notre essence ne subit pas de véritable transformation quand nous quittons ce monde. C'est exactement le contraire. Notre essence est libre de s'exprimer pleinement dans le monde futur. La douleur du détachement et la conscience accrue de ce que nous aurions pu devenir si nous avions fait des choix de vie plus judicieux représentent la vision juive de l'enfer.

Il ne faut pas nécessairement être juif pour accéder au paradis :

Contrairement à la croyance populaire, un non-juif peut atteindre la plénitude spirituelle et même mériter une place dans le monde futur. L'obligation d'observer les mitsvot de la Torah n'incombe qu'aux juifs. La Torah prescrit sept commandements à l'adresse des non-juifs (les sept lois noahides) et Maïmonide affirme : « Quiconque parmi les Nations accomplit les sept commandements de servir Dieu appartient aux justes parmi les Nations, et a sa part dans le monde futur. »

[Nous reviendrons plus tard sur le Judaïsme...](#)

Troisième partie : Le cas complexe du Zoroastrisme.

Les zoroastriens admettent une vie après la mort et un jugement des âmes ;

chaque être humain étant jugé selon ses mérites. Le fravahr est un des symboles de la doctrine de Zoroastre : c'est l'esprit de l'homme préexistant à sa naissance et qui perdurera après sa mort et il ne peut se substituer à ce Dieu.

Si les bonnes actions l'emportent sur les mauvaises, l'âme va dans la Maison des Chants par un pont au-delà duquel l'attend le Seigneur de la Lumière. La Maison des Chants (le Paradis) est éternelle, mais pas la Maison du Druj (l'Enfer) dont la durée est limitée (Gathas, Yasna 30:11). Ainsi, comme le dit le Yasna 30:11, après le temps effectué dans la Maison du Druj (qui n'est pas précisé), tous les êtres « punis » vont au Paradis.

Un autre thème important du zoroastrisme est donc la promesse d'une vie éternelle après la mort, où les âmes seront départagées lors de la traversée du « pont de Chinvat », et finissent soit dans la Maison du Druj soit dans la Maison des Chants. La notion de résurrection existe, celle-ci survient à la fin des temps avec l'avènement du « Saoshyant » qui rétablira la justice par une régénération du monde. Les interprétations concernant le Saoshyant sont nombreuses, nombre de spécialistes suggèrent que n'importe quel homme ou femme, de qualité excellente, apportant un très grand bien à la Terre, peut être qualifié de Saoshyant, alors que d'autres, notamment des traditionalistes (par exemple Parsis), affirment que les Saoshyants sont choisis expressément par Ahura Mazda pour raviver son culte avant la Conversion finale. (L'humanité se convertirait au zoroastrisme par décret divin, interprétation principalement issue de la communauté parsi d'Inde).

**Pour en savoir d'avantage, je vous renvoie à l'ouvrage [Les Gathas, Le livre sublime de Zarathoustra](#),
Traduit et présenté par Khosro Khazai Pardis**

Quatrième partie : Le Christianisme.

Ici, nous parlerons du Christianisme en général, car bien que les conditions d'entrée au paradis diffèrent également beaucoup entre les différents courants du christianisme, leur vision du paradis est au contraire relativement similaire.

Nous citerons la bible et les témoignages de savants.

Qu'appelle-t-on le paradis dans la Bible ?

Le mot paradis (du grec paradeisos, provenant du persan pardêz qui signifie « jardin clos ») n'apparaît que trois fois dans la Bible. Dans l'évangile de Luc : sur la croix, Jésus promet au bon larron d'entrer aujourd'hui avec lui « dans le Paradis » (Lc 23,43). Dans la lettre aux Corinthiens : saint Paul se décrit comme ayant été enlevé « jusqu'au paradis » où il entendit des paroles ineffables (2 Co 12,4). Dans l'Apocalypse : il est promis, à celui qui combat pour le Christ, qu'il mangera de l'arbre de vie placé « dans le Paradis de Dieu » (Ap 2,7).

La Genèse n'emploie jamais le mot de paradis pour décrire le « jardin en Éden, planté à l'orient » (Gn 2,8) dans lequel vivaient Adam et Ève avant d'en être chassé par Dieu (Gn 3,24). De même, c'est une « terre qui ruisselle de lait et de miel » (Ex 3,8) que Moïse promet aux Hébreux quittant l'Égypte, expression qui sera reprise par les prophètes de l'exil à Babylone pour faire espérer le retour en terre promise. Quant au Christ, pour désigner la vie auprès de Dieu il parle du « royaume des cieux ».

En fait, ce sont les Pères de l'Église (IIe -VIIIe siècles) qui, reprenant la symétrie paulinienne entre Adam et Jésus, ont identifié le jardin d'Éden au paradis terrestre : de même que le premier homme a fait sortir l'humanité du paradis, le Christ l'y fera revenir. Mais à propos de l'attente des âmes avant la résurrection de toute l'humanité, à la fin des temps, les Pères de l'Église parlaient du Shéol ou de l'Hadès.

« Dans l'eschatologie chrétienne, la fin des temps ne consiste pas à revenir à l'Éden des origines mais à se réconcilier avec Dieu », explique Guilhen Antier, pasteur de l'Église réformée à Dijon. D'ailleurs, se détournant de l'imaginaire du jardin pour évoquer la fin des temps, l'Apocalypse opte pour celui de la ville, avec la « Jérusalem céleste ».

La notion de paradis reste essentielle en théologie, même si on préfère souvent parler du ciel. « Vivre au ciel, c'est être avec le Christ », rappelle le Catéchisme de l'Église catholique (n° 1027) en s'appuyant sur l'évangile : « la vie éternelle c'est de connaître Jésus-Christ » (Jn 17, 3). « Le paradis, ou vision béatifique, est une participation intime à la vue que le Fils a du Père au sein de la Trinité », disait le cardinal Henri de Lubac. Et le théologien suisse Hans Urs von Balthasar n'écrivait pas autre chose en considérant que « Dieu est la réalité eschatologique de la créature : quand il est trouvé il est le Ciel ; quand il est perdu, il est l'enfer ; quand il met à l'épreuve, il est le jugement ; quand il purifie, il est le purgatoire ».

Or cette vie éternelle dans la gloire du Christ n'est pas assurée à tous. Il faut donc tenir à la fois que Dieu veut que tout le monde aille au ciel, mais qu'on ne peut être sûr que tout le monde y aille. Pour un chrétien, affirmer l'existence du paradis, c'est donc rappeler le sérieux des choix qu'il pose au cours de sa vie terrestre, sans pour autant se sentir écrasé par sa responsabilité puisqu'il sait que la grâce de Dieu peut tout. « Celui qui vit dans la foi, résume Guilhen Antier, n'est plus déterminé par le passé ni angoissé par l'avenir. »

Pour en savoir plus je vous renvoie aux ouvrages:

- 1- Une histoire du Paradis en 3 tomes (Fayard) : Le Jardin des délices (1992) ; Mille ans de bonheur (1995) ; Que reste-t-il du Paradis ? (2000).**
- 2- Le Paradis à la porte. Essai sur une joie qui dérange de Fabrice Hadjadj**
- 3- L'origine qui vient. Une eschatologie chrétienne pour le XXIe siècle de Guilhen Antier**

Cinquième partie : Et les autres?

Je pourrais continuer des heures durant à vous parler du Paradis dans les diverses croyances, mais cet article le fais beaucoup mieux que moi :

[http://www.cosmovisions.com/\\$Paradis.htm](http://www.cosmovisions.com/$Paradis.htm)

Je vous encourage vivement à aller y jeter un coup d'oeil!

Chapitre n°2 : l'Enfer

Première partie : L'Islam.

L'Islam nous apprend que l'Enfer est un endroit bien réel préparé par Dieu pour ceux qui n'auront pas cru en Lui, qui se seront rebellés contre Ses lois et qui auront rejeté Ses messagers. L'Enfer est un endroit réel et non un état d'esprit ni une entité spirituelle. Les horreurs, la douleur, l'angoisse extrême et le châtement sont réels, mais de nature différente de ceux connus sur terre. L'Enfer est l'humiliation et l'échec ultimes, et rien n'est pire comme destination dernière :

« Seigneur! Celui que Tu fais entrer dans le Feu, Tu l'as vraiment déshonoré. Et les injustes ne seront point secourus. » (Coran 3:192)

« Ne savent-ils pas qu'en vérité, quiconque s'oppose à Dieu et à Son messager aura le feu de l'Enfer pour y demeurer éternellement? Et voilà le suprême opprobre. » (Coran 9:63)

Les noms donnés à l'Enfer

L'Enfer porte différents noms dans les textes islamiques. Chacun fait référence à une de ses caractéristiques. En voici quelques-uns :

Jahim – feu – à cause de son feu ardent.

Jahannam – Enfer – à cause de la profondeur de son gouffre .

Ladthaa – feu flamboyant – à cause de ses flammes.

Sa'ir – flamme ardente - car il est allumé et il brûle.

Saqar – à cause de l'intensité de sa chaleur.

Hatamah – fragments ou débris - parce qu'il brise et écrase tout ce qui y est jeté.

Haawiyah – gouffre ou abîme - car celui qui y est jeté l'est du haut vers le bas.

Dans l'Islam, l'Enfer existe en ce moment même et continuera d'exister éternellement. Il ne mourra jamais et ses habitants y demeureront pour toujours. Selon la croyance islamique traditionnelle, personne ne sortira de l'Enfer à l'exception des croyants qui, bien qu'ayant commis des péchés, auront cru à l'unicité de Dieu en cette vie et au prophète que Dieu leur aura envoyé. Les polythéistes et les mécréants, eux, y demeureront pour l'éternité. Il s'agit d'un point de vue soutenu depuis les débuts de l'Islam, fondé sur des versets coraniques clairs et sur les comptes rendus authentifiés des paroles du prophète de l'Islam. Le Coran parle de l'Enfer au passé et affirme qu'il a déjà été créé :

« Craignez le Feu préparé pour les mécréants. » (Coran 3:131)

Quand un musulman meurt, il subit ce qu'on appelle l'enfer de la tombe, état dans le quel il reste jusqu'au jour du jugement dernier. A ce sujet, Muahamad a dit :

“Quand quelqu'un meurt, sa future résidence lui est exposée matin et soir. S'il est destiné à être en Enfer, il verra sa demeure infernale en face de lui. S'il a la faveur d'être destiné au Paradis, il verra son séjour dans sa tombe. Il sera dit à chacun d'eux: - « Regarde ta future résidence en attendant le Jour de la Résurrection. » (Sahih Al-Boukhari, Sahih Mouslim)

Dans une autre narration, il a dit :

« L'âme du croyant est un oiseau qui perche sur les arbres du Paradis jusqu'au jour où Allah la réintègrera dans son corps, au jour de la Résurrection. » (Mouwatta Malik)

Au sujet du caractère éternel de l'Enfer, Dieu dit :

« Ils voudront sortir du Feu, mais ils n'en sortiront pas. Et il y aura, pour eux, un châtement permanent. » (Coran 5:37)

« ... et ils ne pourront pas sortir du Feu. » (Coran 2:167)

« Ceux qui ne croient pas et commettent des injustices, Dieu ne leur pardonnera jamais ni ne les guidera sur une voie autre que celle de l'Enfer, dans lequel ils demeureront éternellement. » (Coran 4:168-169)

« Dieu a maudit les mécréants et leur a préparé un brasier ardent dans lequel ils demeureront éternellement... » (Coran 33:64)

« Et quiconque désobéit à Dieu et à Son messager aura le feu de l'Enfer comme séjour éternel. » (Coran 72:23)

Les gardiens de l'Enfer

De puissants et sévères gardiens qui jamais ne désobéissent à Dieu se tiennent au-dessus de l'Enfer. Ils exécutent tous les ordres qu'ils reçoivent. Dieu dit :

« Ô vous qui croyez! Préservez-vous, ainsi que vos familles, d'un Feu dont le combustible est composé d'hommes et de pierres, gardé par des anges durs et sévères qui ne désobéissent jamais à Dieu en ce qu'Il leur commande et qui font (strictement) tout ce qui leur est ordonné. » (Coran 66:6)

Comme Dieu le dit dans le Coran, il y a dix-neuf gardiens de l'Enfer :

« Je le lancerai dans le feu intense de Saqar. Et qui te dira ce qu'est Saqar ? Il ne laisse rien et n'épargne rien ; il brûle la peau et la noircit. Ils sont dix-neuf [anges] (à veiller dessus). » (Coran 74:26-30)

Nul ne devrait croire que les habitants de l'Enfer pourront avoir le dessus sur les gardiens du fait que ces derniers ne seront que dix-neuf. Car chacun d'eux est assez puissant pour maîtriser à lui seul l'humanité tout entière. Ces anges sont appelés les gardiens de l'Enfer par Dieu, dans le Coran :

« Et ceux qui seront dans le Feu diront aux gardiens de l'Enfer : « Implorez votre Seigneur de nous écarter fut-ce d'un jour notre tourment! » (Coran 40:49)

Tel que mentionné dans le Coran, le nom du principal ange gardien de l'Enfer est Malik :

« Quant aux coupables, ils demeureront éternellement dans le châtiment de l'Enfer, qui ne leur sera jamais diminué, et où ils seront voués au désespoir. Nous ne les avons point lésés : ils se sont plutôt fait du tort à eux-mêmes. Et ils crieront : « Ô Malik ! Que ton Seigneur nous achève ! » Mais il dira: « Vous êtes ici à jamais. » Certes, Nous vous avons apporté la vérité; mais la plupart d'entre vous détestent la vérité. » (Coran 43:74-78)

Deuxième partie : Le Christianisme.

Ralph Stehly, Professeur à l'Université de Strasbourg, nous dit:

Bien que la croyance en l'enfer soit une croyance peu importante dans la Bible, elle s'est beaucoup développée dans les Pseudépigraphes, et surtout au Moyen-Âge. Le christianisme de cette époque se délectait à décrire avec des détails incroyables les tourments des damnés dans l'enfer et à les représenter sur les vitraux et par les sculptures des cathédrales, à tel point qu'Erasmus de Rotterdam pouvait écrire ironiquement dans son Eloge de la Folie: Les théologiens savent décrire avec un luxe étonnant de détails les conditions qui règnent en enfer; on pourrait presque croire qu'ils y ont passé des années de leur vie. On peut penser qu'une telle débauche descriptive résulte d'une influence musulmane, vu que durant tout le Moyen-Âge l'Andalousie était musulmane. Or on trouve de nombreuses descriptions de l'enfer dans la Sunna et la Sîra.

Aujourd'hui, les théologiens sont plus circonspects. Le Catéchisme de l'Eglise catholique préfère écrire:

La peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire... Dieu ne prédestine personne à aller en enfer; il faut pour cela une aversion volontaire de Dieu (un péché mortel) et y persister jusqu'à la fin (Catéchisme de l'Eglise catholique, Centurion, Cerf, Fleurus-Mame, Librairie éditrice vaticane, Paris, 1998, p.264).

L'enfer n'est donc pas un lieu dans le monde supra-terrestre ou infra-terrestre, mais est à comprendre comme une exclusion de la communion avec le Dieu vivant (Hans Küng, Credo, La confession de foi des apôtres expliquée aux hommes d'aujourd'hui, Seuil, Paris, 1996, p. 232). En utilisant le terme d'enfer, le Deuxième Testament veut témoigner du sérieux avec lequel notre vie est à prendre, du sérieux inconditionnel de l'exigence de Dieu, et de l'urgence du retour de l'homme à Dieu. L'homme donc est pleinement responsable devant sa conscience, et surtout devant l'instance ultime devant qui sa raison elle-même est responsable. Histoire comparée des religions: on peut rapprocher cette thématique de l'énoncé coranique qui enseigne que Dieu n'a pas créé le monde et l'homme « par pur jeu ».

D'autres théologiens font remarquer que l'enfer est une simple image pour l'urgence de la réconciliation entre les hommes ici-bas, lorsqu'une souffrance a été infligée à une victime:

L'enfer, dans la représentation traditionnelle qu'on s'en fait, n'existe pas. Il n'y brûle aucun feu, ni ne s'y active aucun diable, dont la seule tâche serait de torturer éternellement des damnés. L'« enfer » est une image parlante pour mettre en évidence la « malédiction de la mauvaise action » et pour mettre en valeur les conséquences qui en résultent. Elle est une sorte de miroir de la souffrance, que l'auteur a infligée à la victime, souvent de manière irréfléchie et sans scrupule (Norbert Scholl, Die großen Themen des christlichen Glaubens, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 2003, p. 341).

Chapitre n°3 : La Réincarnation

Première partie : ... Revenons au Judaïsme.

La réincarnation dans le judaïsme est bien présente malgré que peu de personne ne le sache. Celle-ci a généralement un double objectif: soit de rattraper une faute commise dans une vie antérieure soit de créer un nouvel état de plus haute perfection personnelle.

Que la notion de réincarnation fasse partie de la tradition juive est une source d'étonnement pour beaucoup de gens. Néanmoins, elle est mentionnée en de nombreux endroits dans les textes classiques de mysticisme juif, et tout d'abord dans le livre de référence de la Kabbale, le Zohar:

« Aussi longtemps qu'une personne ne parvient pas à atteindre ses objectifs dans ce monde, le Saint, Béni soit Il, la déracine et la replante autant de fois qu'il faut. » (Zohar I 186b)

« Toutes les âmes sont sujettes à la réincarnation; nul ne connaît les voies du Saint, Béni soit Il! Les gens ne savent pas qu'ils sont présentés devant le tribunal avant d'entrer dans ce monde et une fois qu'ils l'ont quitté; ils ignorent qu'ils doivent subir beaucoup de réincarnations et de travaux secrets et que, complètement dépouillés, de nombreuses âmes et une infinité d'esprits errent dans l'au-delà sans pouvoir pénétrer sous le voile du Palais du Roi. Les hommes ne sont pas conscients que les âmes virevoltent comme des cailloux lancés par une fronde. Mais le temps sera proche quand on découvrira tous ces mystères ». (Zohar II 99b)

Le Zohar et la littérature qui lui est apparentée traitent beaucoup de la réincarnation, en cherchant à savoir quels sont les corps qui sont ressuscités et ce qu'il arrive à ceux qui ne réussissent pas à atteindre la perfection finale.

Le Bahir, Ne'hounia ben Hakana, sage ayant vécu probablement au premier siècle, utilise l'argument de la réincarnation pour poser la question classique de cette branche de la philosophie appelée théodicée ; pourquoi arrive-t-il des choses fâcheuses aux personnes bonnes et inversement:

Pourquoi n'advient-il à tel juste que de bonnes choses alors qu'un autre juste subit des épreuves ? C'est parce que ce dernier a fait le mal dans une vie antérieure et qu'il en paie maintenant les conséquences...C'est comme la personne qui a planté une vigne et recueilli du raisin acide au lieu des fruits sucrés qu'il espérait. Voyant qu'il a planté et vendangé en vain, il arrache la vigne et, après avoir bien nettoyé, en plante une nouvelle. Et ainsi de suite. (Bahir 195)

La réincarnation est citée par de nombreux commentateurs importants, y compris le Ramban (Na'hmanide), Mena'hem Recanti et Rabbenou Ba'hya. Dans les nombreux livres de Rabbi Its'hak Luria (Ari), rédigés et transmis pour la plupart par son principal disciple, Rabbi Haïm Vital, des idées particulièrement profondes sont émises à propos de la réincarnation. En vérité, son ouvrage Chaar HaGilgoulim, "Les portes de la réincarnation", est consacré exclusivement à ce sujet.

Deuxième partie : L'Hindouisme.

La réincarnation est une des croyances centrales de l'hindouisme. Selon toute vraisemblance, c'est dans cette religion (ou culture composée de différents courants religieux : vaishnava, shivaïsme, shaktisme, etc., eux-mêmes subdivisés) que s'est établi un consensus théorique et philosophique sur la question (grâce notamment à la Bhagavad Gita, un texte extrait d'un chapitre du Mahabharata, qui est une référence partagée pour tous les hindous, de même que le Ramayana).

Selon l'indianiste Jan Gonda : « La doctrine du dharma et de la pureté est rattachée de la façon la plus étroite au principe de la réincarnation - principe que l'Hindou ne saurait mettre en doute - à l'idée qu'il est indispensable pour tous ceux qui n'ont pas atteint la délivrance de revenir sans cesse dans une existence déterminée par le karman. »

Cependant selon l'anthropologue Robert Deliège, cette croyance n'est pas uniformément ancrée en Inde, il y a plusieurs régimes de croyance qui varient selon les populations, les milieux sociaux, les régions. Pour certains hindous, la réincarnation est une certitude, pour d'autres, une possibilité, pour d'autres encore, une interrogation. Certains, comme Ramana Maharshi, demandent, non pas à ne point croire en la réincarnation (puisque tous les courants hindous cherchent la délivrance du cycle des réincarnations), mais de ne pas croire qu'un ego individuel quelconque puisse renaître après la mort (l'âme n'étant pas le moi, la personnalité, le mental, etc.). Et parfois, la croyance en la réincarnation coexiste aussi avec d'autres notions, qui la contredisent.

Troisième partie : Le Jainisme.

La théorie jainne des couleurs de l'âme et de la réincarnation est spécifique à cette religion, le jaina dharma. Naître sous la forme d'un être humain est une occasion rare pour une âme, difficile à atteindre. En effet, dans le jainisme, chaque âme produit une « couleur » qui révèle son degré de pureté ou de pollution « karmique ». Ces couleurs, leshyâ, sont les états mentaux qu'un être vivant peut produire. Nous éprouvons tous différents états mentaux dans notre vie, qui le plus souvent conditionnent nos actions, nos paroles. Il s'agit de cultiver les meilleurs états mentaux - la couleur jaune, la couleur du lotus, et la couleur blanche - et d'éviter les mauvais - la couleur brune, la couleur bleue et la couleur noire - afin de continuer le progrès spirituel sous forme d'être humain.

Pour plus d'info, voir l'ouvrage de Pierre Amiel : "Les Jains aujourd'hui dans le monde"

Quatrième partie : Le Bouddhisme

La réincarnation (punarbhava, renaissance) est une des caractéristiques du bouddhisme. Cependant, le bouddhisme en général ne croit pas en l'existence d'une individualité propre, d'une âme, ni d'un esprit, car ce qu'il appelle citta, « esprit, cœur », n'est pas une âme immortelle ; en effet, au concept hindouiste d'âtman, le Soi, le bouddhisme a opposé l'idée d'anâtman, le non-soi, l'impersonnalité dont il fait une caractéristique de toute chose : il n'y a pas de soi qui se réincarne mais « chaque chose est sans soi ».

Le bouddhisme propose, à la place d'une âme et d'un corps, la distinction de cinq agrégats d'attachement, skandha. «Agrégat» décrit l'individu comme un ensemble de phénomènes différents ; «attachement» insiste sur le fait que ces constituants sont pris pour un être, pour un moi, et conduisent à s'attacher à cette idée d'égo, là où il n'y a que phénomènes éphémères, impersonnels et insatisfaisants : ce sont les trois caractéristiques de tout phénomène conditionné.

Bien que l'expression « réincarnation » puisse figurer dans quelques traductions et soit devenue populaire en Occident avec les tulkus du bouddhisme tibétain, le terme le plus employé est celui de « renaissance ». Il y a bien, en effet, une continuité - la mort ne signifie pas que le conditionnement cesse. Le samsâra forme ainsi un cycle de vies qui s'enchaînent les uns après les autres selon la loi de causalité. La souffrance ainsi se perpétue de vie en vie ; mais selon Buddhaghosa, chaque vie ne dure, en réalité, qu'un seul instant.

Voir «Les bouddhistes croient-ils en la réincarnation ?» de Thich Nhat Hanh.

Cinquième partie : Et dans le Christianisme?

Certains groupes ésotériques, spirites, ou théosophiques, nés aux alentours du 19ème siècle en parallèle d'un intérêt grandissant pour l'occultisme, décrivent la réincarnation en affirmant s'appuyer sur divers éléments de doctrines religieuses et spirituelles à travers les âges et les lieux, au nombre desquels ils incluent des courants chrétiens antiques.

Dans cette optique, Origène - un Père de l'Église dont la doctrine à ce sujet a été condamnée trois siècles après sa mort au Concile de Constantinople - a souvent été présenté comme « réincarnationniste » au prétexte qu'il admettait la préexistence des âmes dans une sorte de monde supérieur, voire dans la pensée de Dieu. Il n'a cependant jamais enseigné la transmigration des corps, ni humains, ni animaux : c'est l'idée de la préexistence de l'âme au corps, et donc la dissociation des deux, que le concile entendait condamner.

S'il est vraisemblable que, parmi les courants du christianisme ancien, certains, à la marge, et particulièrement chez les gnostiques, ont dû être influencés par la métempsycose platonicienne ou pythagoricienne, les chrétiens - qui se singularisent dans le monde grec dans la mesure où leur doctrine relève de la tradition de la transcendance - refusaient la croyance en des existences successives, un enseignement qui ruinerait les fondements de leur croyances, notamment la résurrection, ainsi qu'en témoigne l'apparition dès le 2ème siècle de traités sur la résurrection. Il est à cet effet notable que le christianisme syriaque d'Inde, d'une autonomie et d'une tradition assez antiques, bien que dans un environnement hindou, se soit toujours refusé à la croyance en la réincarnation.

Néanmoins, au Moyen Âge, les cathares (un courant du catholicisme), influencés par le gnosticisme, entend renouer avec la pureté originelle du christianisme et remporte un certain succès avant d'être combattus par l'orthodoxie dominante. Certains cathares en viennent, dans une optique théologique dualiste qui cherche à innocenter Dieu du mal jusqu'au refus total du concept d'Enfer, à envisager une transmigration des âmes.

Voir l'ouvrage d'André Couture, «La réincarnation au-delà des idées reçues»

Sixième partie : Enfin, l'Esotérisme.

C'est vers la fin du 19ème siècle que la réincarnation est redécouverte en Occident, sous l'influence, d'une part, d'un regain d'intérêt pour l'occultisme et l'ésotérisme, et d'autre part, grâce à l'étude plus systématique des religions venues d'Inde (hindouisme et bouddhisme) par les anthropologues et philosophes occidentaux (notamment Schopenhauer).

Plusieurs groupes ésotériques placent la réincarnation (ou en tout cas une version occidentale de la réincarnation) au cœur de leurs enseignements. Parmi ceux-ci, on peut citer la Société théosophique fondée par Helena Blavatsky en 1875, ou la Société anthroposophique fondée par Rudolf Steiner en 1913.

Par ailleurs, la doctrine spirite, codifiée par Allan Kardec dans Le livre des Esprits en 1857, est en partie fondée sur la croyance en la réincarnation. Le culte antoiniste, dont le fondateur Louis Antoine s'est intéressé aux ouvrages de Kardec, enseigne aussi la réincarnation après la mort dans un corps humain uniquement, censée refléter le degré d'élévation spirituelle d'un individu. Celui-ci ne se souvient pas de ses vies passées mais peut effectuer des progrès spirituels afin d'atteindre l'état divin qui le délivrera du cycle des réincarnations.

Enfin, Aleister Crowley apportera son énorme pierre à l'édifice au début du 20ème siècle avec ses nombreux traités sur les vies antérieures.

Aujourd'hui, la continuation de cette tradition se retrouve également en partie dans le mouvement New Age.

Voir l'ouvrage de Pierre Riffard, «Nouveau dictionnaire de l'ésotérisme»